

Région Bas St-Laurent-Gaspésie
Le Marigot de Matane

Serge Lapointe

Volume 14, numéro 1, juin 1989

Le vieillissement (1) et La recherche psychosociale et ses enjeux (2)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031506ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031506ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lapointe, S. (1989). Région Bas St-Laurent-Gaspésie : le Marigot de Matane. *Santé mentale au Québec*, 14(1), 212–213. <https://doi.org/10.7202/031506ar>

Région Bas St-Laurent-Gaspésie

Responsables : Pierre-Paul Parent

Bernadette Colombel

Le Marigot de Matane

Un Marigot est un banc de sable où parfois des pêcheurs en Gaspésie échouent. Il faut alors attendre la marée haute pour pouvoir regagner le large. Ailleurs et sous des cieux plus chauds, comme en Afrique par exemple, c'est un point d'eau qui est aussi un lieu de rencontre. À Matane, c'est une maison dans un quartier comme les autres. De l'extérieur, cette maison-là est un vrai marigot qu'on appelle aussi un centre alternatif en santé mentale et sociale. Les termes sont importants. Même si on collabore avec les autres institutions de la ville, on cherche à développer des alternatives dans la façon de soigner. On parle justement de santé et non de maladie et puis cette santé passe par le social.

Les travaux du comité d'implantation de ce centre ont débuté en juin 1986. «Le 11 septembre, rapporte le premier rapport annuel¹, nous avions une maison. (...) Une fois complétée l'installation physique du centre, le comité d'implantation a poursuivi de septembre à décembre ses travaux de réflexions et d'organisation (...). Le 5 janvier 1987 nous ouvrons nos portes officiellement.»

Depuis cette date, le Marigot ouvre tous les après-midis de 13 heures 30 à 17 heures. Les personnes peuvent s'y présenter sans rendez-vous et il y a toujours quelqu'un pour les accueillir. Accueil et entraide sont deux mots clés dans ce projet qui s'adresse aux personnes qui vivent des problèmes de santé mentale. C'est ainsi que depuis deux ans près de 3000 interventions d'accueil ont été menées par le personnel du centre auprès de 210 personnes différentes.

Se présenter au Marigot en après-midi, s'asseoir dans la cuisine autour de la grande table c'est un moyen de s'ouvrir aux autres, de trouver écho et bien souvent solutions à ses propres difficultés. Des gens qui ont traversé de sérieuses difficultés côtoient d'autres personnes qui vivent des crises moins sévères. À l'usage, on observe même que cette façon collective d'intervenir permet aux personnes en difficulté d'attirer progressivement au centre les conjoints, les frères et sœurs, les enfants de plus de

18 ans, les parents. Cela crée une dynamique nouvelle, aidante pour l'individu en difficulté. Depuis l'automne 1988, on offre même une rencontre spécifiquement réservée aux proches des personnes qui fréquentent le centre.

En plus de l'accueil direct, face à face, le Marigot utilise un outil important d'écoute et de support pour les personnes qui ne peuvent se rendre sur place : le téléphone. Plus de 4 000 appels ont ainsi été faits dont certains ont permis la résolution rapide de problèmes courants et de situations angoissantes.

En plus de service d'accueil et de support téléphonique, des activités structurées sont organisées par le biais d'ateliers dans des domaines aussi diversifiés que la relaxation, la croissance personnelle, le cuir, la minérologie, l'éducation physique, la botanique et bien d'autres. La communication sous toutes ses formes est encouragée. Plusieurs personnes, incapables de s'exprimer par la parole ou le geste, explorent l'écriture dans des ateliers hebdomadaires.

Ces activités s'inscrivent dans une philosophie qui valorise une approche globale de la santé mentale et qui met l'accent sur le continuel processus d'adaptation individu-milieu. Sans nier la réalité de la maladie mentale, on préfère l'englober dans un continuum qui intègre des facteurs biologiques, psychologiques, sociaux, politiques et culturels. Un des souhaits portés par les travailleurs du Marigot est que les gens se réapproprient un pouvoir perdu sur leur santé.

De la philosophie, on tente de passer à l'action dans l'administration du centre, sa gestion quotidienne et l'implication constante avec la communauté matanaise. Une ressource de ce type ne pouvait se mettre en place sans une pratique renouvelée de l'exercice du pouvoir. Cette pratique se reflète dans le mode d'élection des membres du conseil d'administration et dans le fonctionnement démocratique de l'équipe de travailleurs (cinq personnes à temps partiel) et des bénévoles (environ douze en 1987-88).

L'implication dans la communauté se crée par des liens fonctionnels que le Marigot entretient avec les autres services du milieu de l'éducation, du travail et de la main-d'œuvre et aussi de la santé, comme avec le centre hospitalier et le C.L.S.C. Le plus important dans ce domaine se passe cependant dans l'informel des interactions spontanées et même parfois obligées avec le milieu environnant. Il se passe peut-être aussi sur un plan symbolique. Celui de la petite maison de quartier comme les autres. Dans ces maisons-là, on va et vient, moins piégé par les cadres sécurisants des institutions traditionnelles.

Au Marigot de Matane, point n'est besoin d'attendre les marées pour prendre le large.

Note

1. Les informations écrites utilisées pour composer ce texte proviennent des deux rapports annuels du centre et surtout d'un texte rédigé par madame Odette Carrier pour soumettre la candidature du Marigot aux prix Persillier Lachapelle dans la catégorie «Intégration communautaire et l'amélioration des services en santé mentale». Madame Carrier est intervenante communautaire au C.L.S.C. de Matane. Elle s'est impliquée dans l'implantation du Marigot et depuis, elle est «prêtée» par son employeur pour y travailler occasionnellement comme ressource auprès de l'équipe des travailleurs et bénévoles.

Serge Lapointe

professeur

Université du Québec à Rimouski